

Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura
Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura
Band: 18 (1947)
Heft: 1

Artikel: Les recherches archéologiques dans le Jura bernois au XIXe siècle
Autor: Joliat, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-825597>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES INTÉRÊTS DU JURA

Bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

CHAMBRE D'ÉCONOMIE ET D'UTILITÉ PUBLIQUE DU JURA BERNOIS

XVIII^e ANNÉE

N^o 1

JANVIER 1947

SOMMAIRE :

*Les recherches archéologiques dans le Jura bernois au XIX^e siècle
par le Dr H. Joliat.*

Les recherches archéologiques dans le Jura bernois au XIX^e siècle

Au siècle passé, incontestablement, l'archéologie fit de grands progrès. Les fouilles et les publications se multiplièrent ; ce que les siècles précédents avaient fourni paraît minime et entaché d'affabulations incompatibles avec l'esprit scientifique, devenu de rigueur en ce domaine, comme dans les autres disciplines.

1. Premières observations archéologiques

Cependant, le début de cette floraison doit être reporté au XVIII^e siècle, où parurent diverses œuvres de grande valeur, principalement sur les antiquités romaines. Nous ne citerons que l'une d'elles *Alsatia illustrata*, de Schœpflin, parue en 1773, parce que divers sites du Jura bernois y sont signalés. A part ces mentions, nous n'avons, concernant notre pays jurassien, que la dissertation du père jésuite Dunod, en 1716, sur le camp de Jules César, près de Cornol, sur la ville d'*Amagétobrie* qu'il place à Porrentruy et sur la *Pierre-percée de Courgenay*, dont à sa requête, le prince-évêque fit dégager les fondations, sans résultat. Dans une réédition de cet ouvrage, en 1796, J.-Th. Verneur, accepte ses conclusions et indique en outre une visite du représentant du peuple Dupuis, au Mont-Terrible, à cette époque. En 1804, des fouilles sont également exécutées au pied de la Pierre-percée, par ordre du sous-préfet de Porrentruy, sans amener non plus de trouvailles intéressantes, permettant de fixer l'époque de son érection. En 1813, dans son *Histoire du ci-devant Evêché de Bâle*, le doyen Morel voit dans ce fameux monolithe, un trophée célébrant la victoire de César sur Arioviste. En 1818, M. de Golbéry, dans ses *Antiquités de l'Alsace*, y voit les vestiges d'un dolmen ; et pour notre historien Trouillat, dans la préface de ses

Monuments, en 1852, ce doit être un gnomon primitif, alors qu'on admet actuellement qu'il s'agit d'un menhir-à-trou, datant de l'âge de la pierre polie. (9)

Toutes les recherches que nous venons d'exposer sont, comme l'une d'elles s'intitule du reste, des dissertations, des études purement livresques sur nos antiquités. Mais voilà qu'apparaît l'homme qui ne se contentera pas de discuter avec érudition sur les monuments du passé jurassien, mais qui prospectera notre sol, au long et au large, qui fouillera nos sites antiques et en retirera de nombreux vestiges des anciens temps.

2. *Quiquerez, l'infatigable chercheur*

Auguste Quiquerez (1801-1881), après de courtes études classiques au collège de Fribourg et une légère formation d'ingénieur à Paris, s'applique aux travaux agricoles et à sa future vocation d'historien, auprès de son père Georges, historien lui-même, ancien conseiller des finances du dernier prince-évêque, puis maire de Porrentruy, alors retiré, depuis 1813, dans sa campagne du *Prè-de-Vouète* qu'il agrandit beaucoup et nomme *Bellerive*, près de Soyhières. En face, les ruines du château de *Soyhières* captivent ce fils, en qui couve un ardent amour du passé ; il trace un chemin, déblaie le terrain, construit un pont sur le fossé, ainsi qu'un pavillon que viendra garnir peu-à-peu le produit de ses fouilles. (6)

Le réveil libéral de 1830 fait de Quiquerez l'un des conspirateurs de Morimont, avec Stockmar, et l'un des animateurs de la révolution antipatricienne, ainsi que l'anticlérical déterminé, dont les deux premiers ouvrages seront des romans historiques, ridiculisant et malmenant évêques, prêtres et religieux du moyen âge et, par ricochet, ceux de son temps, ce temps où se déchaînait, en Suisse, la campagne contre les couvents et l'Eglise romaine.

Ainsi commençait sa carrière de publiciste érudit, car ces deux romans contenaient des notes historiques nombreuses et inédites sur l'ancien Evêché de Bâle. Dès lors et sans trêve, il accumulera ouvrages manuscrits et imprimés dans les divers domaines où se complaisait son savoir presque encyclopédique, uniquement voué cependant à magnifier la terre de ses ancêtres. Dans presque tous ses écrits, il n'oublie jamais une critique sur les gens d'Eglise ; mais dans son amour du passé, comme il les rend intéressants et même sympathiques, négligeant seulement de dire — tout en le concevant, j'en demeure persuadé, — que ces évêques, ces moines, ces curés avaient les défauts aussi bien que les qualités de leur époque. Jusqu'à l'année même de sa mort, il fait paraître une dizaine de travaux en géologie, presque tous consacrés aux mines de fer du Jura bernois, une trentaine d'études agricoles, d'économie rurale ou d'utilité publique et plus d'une centaine d'ouvrages ou articles d'histoire et d'archéologie, auxquels il faut ajouter divers in-folios manuscrits, bourrés de des-

sins et plans de sa propre main, habile même encore à crayonner.

L'attitude anticléricale de Quiquerez et les quelques inexactitudes historiques dont plusieurs érudits lui attribuent la paternité, le desservirent auprès de beaucoup de ses concitoyens. Depuis sa mort, il est courant d'entendre dire « qu'il faut se méfier de Quiquerez ». Dans nos précédentes études sur l'archéologie du Jura bernois (8 à 12), nous avons dit aussi que l'une des causes de suspicion dont ses recherches étaient l'objet, se trouvaient dans son manque de renseignements détaillés et précis sur ses fouilles. Nous n'avions rien trouvé de ces importants détails, ni dans d'autres publications, ni dans les journaux de son temps. Mais voici que, grâce à l'obligeance de M^{me} Gustave Amweg, nous avons pu consulter les papiers et manuscrits de notre historien. Ces archives étaient en la possession de son mari, le regretté président central de l'Emulation, depuis que la famille Quiquerez les lui avaient remises, en remerciement des paroles prononcées à l'inauguration d'une plaque à la mémoire de leur ancêtre. Cette cérémonie avait eu lieu au château de Soyhières, sous les auspices des Amis de ce château, après l'assemblée générale de la Société jurassienne d'Emulation, à Delémont, en 1932.

Notre infatigable archéologue avait conservé toute la série de ses manuscrits, mais en outre une assez abondante correspondance, composée de lettres reçues et de brouillons de ses propres missives. C'est là que nous avons trouvé la preuve directe que ses travaux scientifiques furent exécutés avec conscience et plus de précisions qu'on était tenté de l'admettre.

L'un des manuscrits est particulièrement important pour l'archéologie. C'est un gros registre in-folio (22 × 34 cm.) de 245 feuilles de papier non couché, relié d'un épais carton grisâtre, très usagé et intitulé : *Notes sur les antiquités*, etc. (1) Les trouvailles et recherches faites par l'auteur y sont mentionnées par localité, en général dans l'ordre alphabétique, d'une écriture assez nette, quoique parfois peu lisible, avec quelques abréviations. Dans les marges, le plus souvent très larges (presque la moitié de la page) diverses adjonctions ou annotations, telles que les dates des remarques faites et le numéro de la page des carnets de voyages où, sans doute, notre chercheur inscrivait les résultats de ses nombreuses excursions. Ces carnets n'existent pas dans les archives mises à notre disposition. Mais que pouvons-nous demander de plus comme témoignage de la science positive, de la minutie même de ses travaux d'archéologie. Ainsi tombent, nous le verrons en détail, les réserves que nous avons été contraints de faire précédemment.

Nos extraits des manuscrits de Quiquerez se rapportent uniquement à des indications inédites dans ses écrits imprimés. Pour faciliter l'impression, en évitant les renvois au bas des pages, les ouvrages ou études auxquels nous renvoyons le lecteur seront simplement indiqués par un numéro d'ordre placé, entre parenthèses, dans la phrase qui les concerne ; ces numéros figureront dans la bibliographie finale.

3. Les fouilles de Develier

Le chanoine (7) et grand doyen J.-G. Hennet (1760-1830), curé de Delémont et professeur au collège de cette ville (1802-1815), l'un des premiers guides de Quiquerez en antiquités romaines, eut aussi un autre élève, son neveu, l'abbé N.-M. Sérasset (1806-1886), curé de Develier (1830-1869). En 1839, ce dernier entreprit de faire des fouilles dans le voisinage de sa paroisse, où bon nombre de tombes antiques avaient été mises au jour, pendant les travaux de construction d'une nouvelle route. Ce fut l'origine de la découverte de la villa romaine de Develier, dont il publia les résultats dans le tome II, de *L'Abeille du Jura*, premier ouvrage imprimé, consacré en partie à l'archéologie du Jura bernois, en partie à son histoire et à la description de ses principaux sites (1840-41). Une de ses lettres (20 juin 1840) demande à Quiquerez de bien vouloir lui prêter l'*Alsatia illustrata*, de Schœpflin, ainsi que la communication de ses notes sur les antiquités romaines du pays. Elle annonce aussi l'envoi de quelques trouvailles faites dans les ruines de la villa, parmi lesquelles la boule d'ivoire, servant au massage après le bain, découverte en 1832, dans les environs, et mentionnée par Quiquerez dans ses ouvrages. (2) Le 22 février précédent, l'abbé Sérasset écrit que le tome I de *L'Abeille du Jura* est à l'impression et donne un premier rapport sur les fouilles que l'on commençait alors à Courfaivre, où s'étaient aussi révélé des vestiges anciens.

C'est ainsi que nous entrons dans les archives de Quiquerez, qui, alors préfet de Delémont, obtint du gouvernement des subsides pour ces fouilles, les souscriptions particulières étant insuffisantes. Trois lettres du Conseil-exécutif bernois au préfet de Delémont lui octroient chaque fois un crédit de 150 livres pour pratiquer des fouilles archéologiques, étant donné, est-il écrit le 23 novembre 1841 « qu'il est en effet, dans l'intérêt de la science et surtout des recherches historiques concernant le pays, de recueillir les antiquités qui se trouvent dans votre district et d'en former une collection bien ordonnée ; ce qui ne peut avoir lieu si cette entreprise est, comme cela a eu lieu jusqu'à présent, abandonnée aux soins de simples particuliers ». La missive du 21 décembre 1842 nous apprend que « Le résultat de ces fouilles a été consigné par vous dans un intéressant mémoire, accompagné de planches, destiné à la Société archéologique de Zurich, et les objets trouvés ont été, en attendant un local plus convenable, déposés dans une chambre de la préfecture ». La lettre du 8 janvier 1844 accuse réception d'un rapport des fouilles et des comptes qui laissaient alors, sur les 300 livres allouées, un reliquat de 111.05 livres et ajoute une nouvelle somme de 150 livres, assurant « Monsieur le préfet, que nous savons pleinement reconnaître les efforts que vous ne cessez de faire dans l'intérêt de la science ».

Dans les brouillons des rapports de notre préfet-historien

nous relevons entre autres (lettre du 19 novembre 1842), qu'à Develier : « Le terrain exploré ayant été mis en culture, l'automne dernier, il a fallu suspendre les fouilles jusqu'à l'enlèvement des récoltes, et les mauvais temps survenus cet automne ont encore apporté un nouveau retard... Le Jura bernois renferme une foule de constructions romaines qu'il serait fort important d'explorer. On peut le faire à peu de frais, puisque les travaux de Develier et Courfaivre n'ont pas encore employé 100 l. vu qu'on cherche à s'entendre d'abord avec le propriétaire du terrain et qu'on n'aura à payer que des journées d'ouvrier. »

4. *Exploration à Courfaivre*

En décembre 45, Quiquerez rapporte les découvertes suivantes : à Develier, un cimetière de 40 tombes avec un mobilier de parures ; à Courfaivre, nombreux tombeaux dans les ruines d'une villa romaine ; à Bressaucourt, au lieu-dit le Temple, des fouilles et à Damvant, à Boécourt, des fondations de villas romaines, recherches que l'ensemencement des champs a empêché de poursuivre. Une lettre de l'abbé Sérasset, du 13 décembre 41, dit : « J'ai été aujourd'hui à Courfaivre pour faire des fouilles dans le camp et explorer encore les plus grands tumuli. On y travaillera déjà cette semaine, si le temps le permet. Quand je ne pourrai pas y aller, M. le curé (de Courfaivre) qui s'intéresse aussi à nos antiquités, dirigera les travaux.... Quant aux bains et villa de Develier, la permission qu'on a obtenue des propriétaires expire avec cette année.... Si vous désirez que ces fouilles.... soient continuées, il faudra prendre un nouvel arrangement avec les propriétaires. Quant à la direction et à la surveillance des travaux, jusqu'ici c'est M. Chappuis, peintre et moi qui nous en sommes chargés gratuitement. Maintenant M. Chappuis me dit qu'il ne pourrait plus s'en charger gratis. Pour moi je continuerai de faire ce que je pourrai comme jusqu'ici.... dans l'intérêt de l'histoire du paysil faudra aussi s'arranger avec les possesseurs des fonds qui demandent une indemnité. J'aimerais bien que vous fissiez vous-même cet arrangement ou que vous le fissiez faire par une autre personne que moi. » (12)

Du même au même, le 25 mars 1842 : « Comme presque tous les souscripteurs pour les fouilles faites ici l'année dernière n'ont pas usé de leur droit de désigner le lieu où les objets antiques trouvés dans ces fouilles doivent être déposés, et comme il y a presque autant de souscripteurs du district de Porrentruy que de celui de Delémont, nous pensons que le mieux est de partager ces objets entre Porrentruy et Delémont. Nous nous proposons donc de les faire emballer dans une caisse et de vous l'adresser. Vous pourrez alors vous entendre avec M. Thurmann pour le partage. — Quant aux objets désignés pages 58 et 59 de *L'Abeille du Jura*, T. II, qui appartiennent à M. Chappuis et à moi et qui ont été trouvés dans les fouilles faites à nos frais, en 1840, nous sommes

disposés à les céder aux collections de Delémont et de Porrentruy contre le remboursement de quatorze francs (de Suisse) que nous avons déboursés, à condition cependant que les objets dont il n'y a pas de doubles restent à Delémont, comme le plus rapproché du lieu de leur provenance et qu'on n'envoie à Porrentruy que des doubles. — Nos fouilles sont encore dans le même état où vous les avez vues l'automne dernier ; on a différé jusqu'ici de les combler. Mais on ne peut attendre davantage..... »

Le 1^{er} avril 1842, il mande : « Conformément à vos désirs, nous vous enverrons par la première occasion tous les objets et antiquités trouvés ici ; nous ferons combler les fouilles..... Quant aux briques et aux tuiles, nous pensons qu'il suffit de vous adresser les mieux conservées. » Une lettre du 3 novembre 1842 annonce que cet envoi est fait par les soins du curé de Courfaivre. Celui-ci, l'abbé A. Fromageat, dans trois missives, donne des renseignements sur les explorations à Courfaivre. « J'ai l'honneur de vous transmettre, selon vos ordres, l'état des journées employées aux fouilles de tumuli et de ruines par les sieurs François Tendon et Germain Girardin..... Nous avons dû abandonner les fouilles de la villa du côté de Bassecourt, attendu que les murs dirigés vers l'est se perdent à proportion que le terrain incline, en sorte qu'on ne saurait jamais en lever qu'un plan partiel..... Quatorze squelettes entiers ont été découverts et trois crânes avec quelques ossements, le reste ayant été probablement enlevé par la charrue. Un collier un peu différent de celui que vous avez vu et quelques fragments d'assez fine poterie. — N'ayant pas eu l'occasion de vous écrire, j'ai présumé de votre consentement à faire des fouilles dans les ruines de la villa sous le vieux cimetière ; le bâtiment paraît avoir été plus considérable que l'autre ; et il y a plus de chance de le découvrir intégralement, vu que le terrain n'a été mis en culture que depuis 25 à 30 ans. Les trouvailles des deux jours se réduisent sauf les fondements de murs, à quelques pièces de ferrailles assez insignifiantes et à des fragments de poterie, mais il paraît qu'on n'est pas encore sous les principaux appartements, parce qu'on ne trouve encore aucun vestige de fresques, ni même de crépissure. — Vous verrez par les comptes que j'ai accordé 10 baiz de journée, comme vous l'avez jugé bon. »

Du 15 septembre 1842. « Comme vous me marquez dans votre honorée d'hier que vous viendrez sous peu visiter les fouilles, je dois vous prévenir qu'il n'y a point d'ouvriers ces jours-ci, mais vendredi deux reprendront les travaux. Si donc vous veniez avant ce jour, vous ne seriez point satisfait de votre voyage, attendu que vous ne verriez que 40 à 50 pieds de murs découverts. » Du 7 juin 1843. « Le 30 mai dernier, n'ayant pas eu l'honneur de vous trouver à la Préfecture, j'ai remis à M. le notaire Cerf, avec prière de vous les envoyer, les plans des ruines des deux villas dont on a fait les fouilles l'été dernier. J'y ai joint une médaille à l'effigie d'Antonin le Pieux. Cette pièce a été trouvée à Courfaivre. — Je vous passe sous ce pli le montant et la quittance des journées

employées à la réparation des terrains des deux villas. — Les fouilles du tumulus de Robe ont été sans résultat, on n'a pas même trouvé de fragments de poterie. » Suivent deux feuilles de comptes, répertoriant certaines des dépenses faites pour ces travaux. En 1841, elles se montent à 84,05 francs suisses, laissant un reliquat de 65 fr. 95 sur le crédit gouvernemental de 150 fr. ; parmi lesquels notons 14 fr. au curé Sérasset (sans doute pour les objets cédés, voir lettre du 25 mars), 6 fr. 55 pour le camp de Courfaivre, 26 fr. 50 pour la première villa et 6 fr. pour 6 journées employées dans les fouilles de la villa, près de la vieille église de Courfaivre. » Nous pouvons en conclure que les journées d'ouvriers se payaient alors ce que se paie actuellement la demi-heure de travail, en moyenne, et aussi que les travaux n'ont pas été très poussés. A Develier cependant, les mêmes comptes indiquent 27 fr. 50 pour 27 journées et demie, et le solde pour payer le transport des objets. Le 15 décembre 1844, le curé Fromaigeat écrit au préfet : « Les fouilles de la villa, dit Cras de Chagé, entre Courfaivre et Bassecourt, sont terminées. Elles ont abouti à la découverte 1° des objets que M. Bonanomi a emporté cet été, 2° de quelques..... restes de colliers, d'une chaîne en bronze..... que vous recevrez avec la présente de François Tendon, ouvrier et propriétaire du fonds, 3° de vingt squelettes..... 4° de plusieurs fondements de murailles..... 25 journées ont été employées à ces dernières fouilles. »

Sous la rubrique Courfaivre, dans ses *Notes sur les antiquités* (1), Quiquerez énumère beaucoup d'autres trouvailles, y compris celle d'une médaille que des connaisseurs de Bâle et de Strasbourg attribuent à l'époque byzantine. En outre, dans un voyage du 14 juillet 1870, postérieur donc à ses ouvrages (2 et 3) il remarque qu'en creusant une cave, on a recueilli un amas d'ossements humains, enterrés à 1 ½ m. de profondeur dans un terrain marneux où l'on a recueilli des agrafes de ceinturons, colliers en ambre ou en terre émaillée, tout en dispersant beaucoup d'autres objets. Ces découvertes d'inhumations à Develier, Courfaivre, Bassecourt datent, ajouterons-nous, de l'époque des Invasions et attestent que le peuplement de cette région était alors assez important. En témoigne encore cette « liste des objets trouvés dans le cimetière gallo-romain ? de Develier en 1841-42, adressée à M. Quiquerez, préfet de Delémont, par le lieutenant du préfet à Laufon (probablement ce M. Bonanomi, déjà cité) », envoi qui comprend des colliers, boucles d'oreilles, bagues, deux épées en fer, plusieurs plaques de ceinturons, couteaux, etc. Même mobilier à Courfaivre.

5. *Trouvailles à Bressaucourt, Damvant, Courgenay, Buix, Chevenez, Boécourt, Les Pommerats, Delémont.*

Dans les *Notes sur les Antiquités* (1), nous avons une foule de renseignements sur les vestiges anciens trouvés en d'autres localités. Sous la rubrique Bressaucourt, Quiquerez indique le

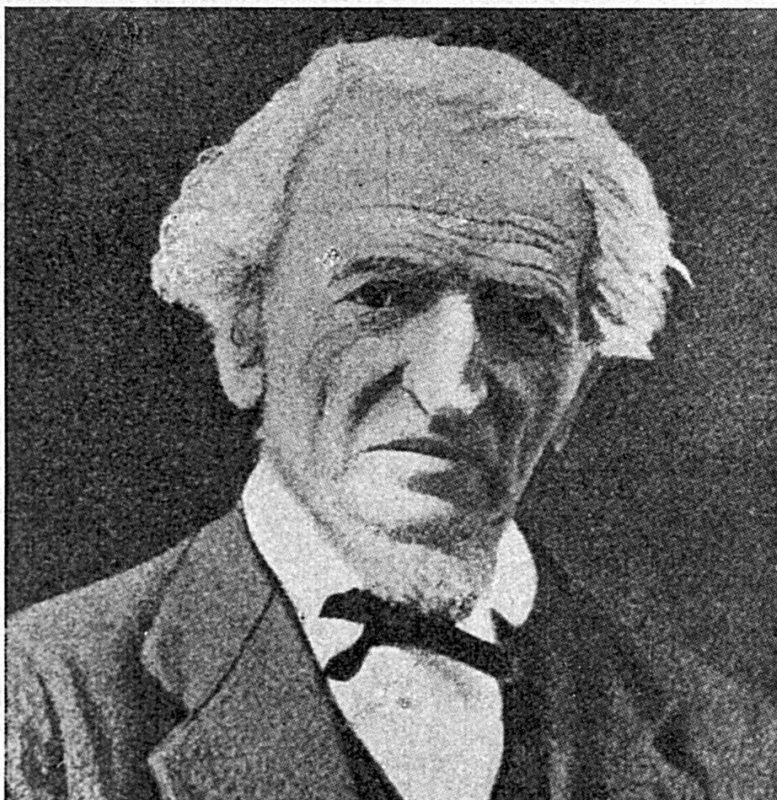
résultat de son voyage du 4 septembre 1842: fondations de murailles, tuiles et briques romaines, etc., au lieu-dit l'Abbaye. (2) Sous Damvant, nous lisons : « Selon le rapport de M. Jolissaint, régent de Bressaucourt, il existe entre Damvant et Villars-le-Blamont, non loin de la route, diverses traces de bâtiments. » Deux lettres de cet instituteur, intercalées dans le manuscrit, donnent les indications que Quiquerez a consignées dans sa Topographie. (3 et 12.) Comme détails inédits, citons : « M. Louis Coinçon, dit le vieux, de Damvant, dont les décombres se trouvent en partie sur sa propriété (sic. lapsus) est occupé en ce moment à défricher les buissons qui paraissent en recouvrir le centre » (29 octobre 1842), puis « ...les fouilles ont été suspendues..... et on n'a rien découvert de nouveau..... Quant aux frais occasionnés par les fouilles..... je vous prie de ne pas y penser. Je souhaite pouvoir faire davantage encore pour rendre service à un patriote et à mon pays. » (10 mai 1842.) En outre, un plan des lieux dont nous donnons une copie très réduite. L. Jolissaint publia quelques opuscules sur l'agriculture et une réduction de la carte du colonel Buchwalder. (12)

Une feuille volante, concernant Villars et un peu Fontenais, mentionne la découverte de monnaies romaines en bronze et argent ainsi que les tombeaux d'hommes de sept pieds, sans doute aussi de l'âge des Invasions. (3 et 12) Sous Courgenay (8 septembre 1842) on lit : « Le Sr. Desbœufs, propriétaire à Sous-Plaimont, a trouvé ces années dernières des espèces de caveaux dans lesquels il y avait plusieurs squelettes humains, quelques fragments d'armes, des morceaux de bronze, tels que pitons, vis ou anneaux et il a remis ces objets à L. de Kœkler, au Mont-Terrible. Ces prétendus caveaux ne doivent être que des tombeaux ruinés, comme on en a trouvé dans l'antique cimetière de Develier, en 1842..... On rencontre fréquemment des crânes et autres ossements dans les champs de la Condamine et sa position au pied du Mont-Terrible fait présumer qu'il s'est livré une bataille en ce lieu..... » En adjonction, « un plan de la villa de Courgenay, à la Condamine-Courtary », datée du 15 septembre 1862.

« Lorsqu'on a réparé le cheneau ou canal du moulin de Buix, lisons-nous encore dans les *Notes d'Antiquités* (1), on a trouvé un grand nombre de petites pierres de forme cubique et de diverses couleurs qui ont évidemment fait partie d'une mosaïque..... des murs construits en petits moellons de 2 pieds d'épaisseur, beaucoup de fragments de tuiles à rebord, de petits objets en bronze et en fer, des fragments de vaisselle en terre sigillée. Le tout a été dispersé par les ouvriers. Ce lieu porte le nom de *Temple*. »

Folio 54. « En juin 1842, les ouvriers chargés de creuser les fondations de l'église de Chevenez ont trouvé dans l'enceinte de la vieille tour, un tombeau en pierre d'une seule pièce, ayant un couvercle en pierre et cintré..... Ce sarcophage avait deux squelettes..... »

Sous Boécourt (12 mars 1843) : « Sur un mamelon..... au-dessus des étangs et du pont dit du Baiton, on vient aussi de décou-



AUGUSTE QUIQUEREZ

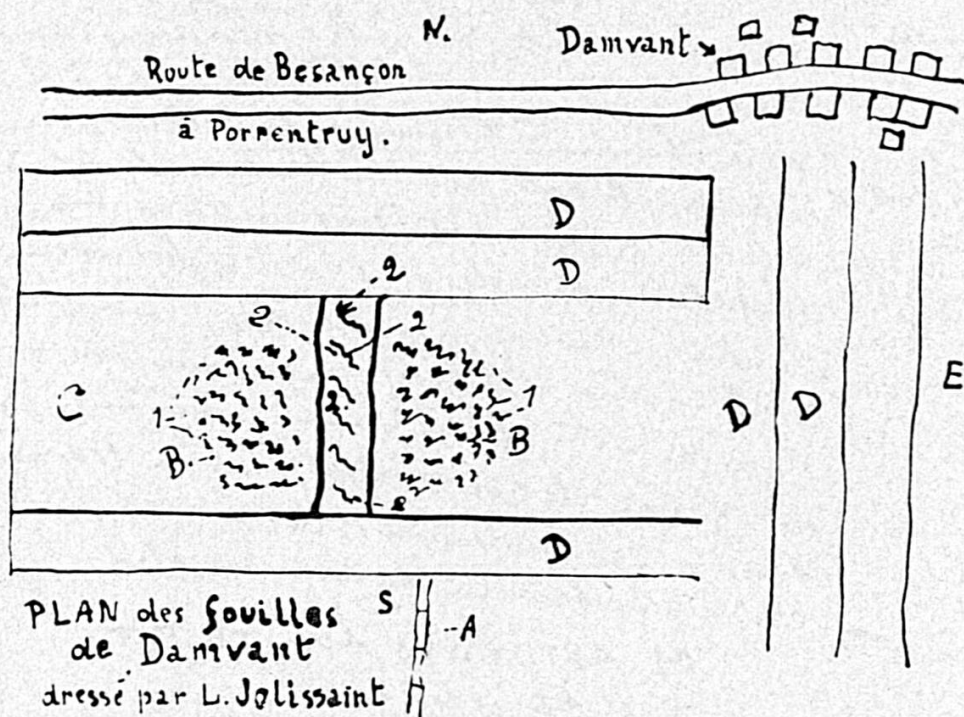
(Collection du journal «Le Jura»)

Notes sur les Antiquités et Recherches Archéologiques
faites dans l'ancien Evêché de Bâle, par H. Joliat
membre de la Société Archéologique Suisse et de Genève. t. I. 1842. 1843.

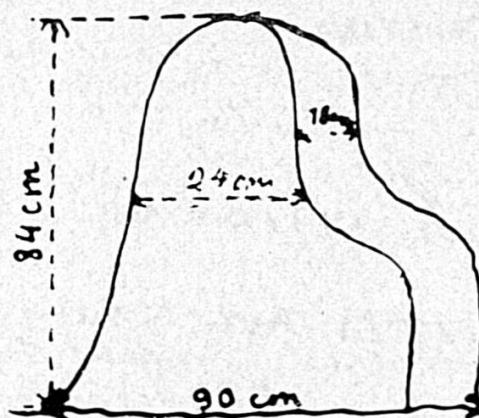
Table des Localités.

Pages.	Noms.	Pages.	Noms.
27	Breilhaut, romain, temple.	84	Fraugemont.
28	Dainstant, romain, temple.	90	Cause d'Hermetica, romain.
29	Mielcourt, romain, temple, Miercy.	91	Montier, et temple, Montier, Hünch.
30	Cornol, romain.	96	Corvillat, romain.
33	Courgenay, romain, temple.	96	Montier, romain.
34	Morant, romain, temple.	92	Tour de la Vierge.
35	Jules, César, romain, temple.	100	Montier.
36	Dorvillat, romain.	109	Verbois, Camp, Courvillat.
38	Châtillon, romain, temple.	102	Châtillon.
39	Châtillon, romain, temple.	103	Route militaire de la Vierge.
40	Châtillon, romain, temple.	104	Prémont.
41	Châtillon, romain, temple.	105	Seigne, Châtillon.
46	Châtillon, romain, temple.	106	Julesmont.
43-47	Châtillon, romain, temple.	107	Châtillon, romain, temple.
44	Châtillon, romain, temple.	112	Châtillon, romain, temple.
55	Châtillon, romain, temple.	114	Châtillon, romain, temple.
56	Châtillon, romain, temple.	117	Châtillon, romain, temple.
57	Châtillon, romain, temple.	120	Châtillon, romain, temple.
59	Châtillon, romain, temple.	124	Châtillon, romain, temple.
60	Châtillon, romain, temple.	125	Châtillon, romain, temple.
61	Châtillon, romain, temple.	126	Châtillon, romain, temple.
"	Châtillon, romain, temple.	127	Châtillon, romain, temple.
"	Châtillon, romain, temple.	129	Châtillon, romain, temple.
61	Châtillon, romain, temple.	130	Châtillon, romain, temple.
63	Châtillon, romain, temple.	131	Châtillon, romain, temple.
64	Châtillon, romain, temple.	132	Châtillon, romain, temple.
65	Châtillon, romain, temple.	133	Châtillon, romain, temple.
66	Châtillon, romain, temple.	134	Châtillon, romain, temple.
67	Châtillon, romain, temple.	135	Châtillon, romain, temple.
68	Châtillon, romain, temple.	136	Châtillon, romain, temple.
69	Châtillon, romain, temple.	137	Châtillon, romain, temple.
70	Châtillon, romain, temple.	138	Châtillon, romain, temple.

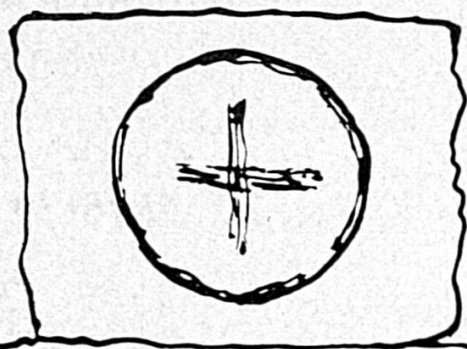
Monnaies romaines.
 Dans un finage de la tour de laide
 de même rite, dans les fauchés Montguy
 dans un lieu appelé le bas, par lequel à l'antérieur
 on le chemin de Pommerats à l'autérieur
 entre dans la côte de l'autérieur. Le dit point
 de la côte on del'arrête dont on verra d'une
 côté le Doubs, de l'autre on franchit
 chemin entre les fauchés de l'autérieur
 après un peu et distant de quelques paces
 d'un d'entre Pommerats romains, par
 un vestige de construction, on de terrain
 romain. Ce monnaie sont.
 1- une sautoir bronze de mar au el
M. ANTONINVS AVG. TR. POT.
 tête et laurier
 2- **TR. XXVI. COS. III. . . SC.** *tête*
Chromatide sur un bouclier tenant en sa main une
petite Victoria, la gauche appuyée sur la haste.
 3- *une sautoir bronze, sur une inscription latine*
 4- *une sautoir bronze, sur une inscription latine*
DIA AVG. TRISTINA
 tête et laurier
 5- *une sautoir bronze - sur un bouclier SC.*
sur un bouclier - Attacilla sur un
sur un bouclier - Attacilla sur un
MARCIA OTACIL. SEVERA. AVG.
 tête et laurier
 6- *une sautoir bronze - sur un bouclier SC.*
sur un bouclier - Attacilla sur un
DIVA FAUSTINA
ETERNITAS *sur un bouclier*



- A. tuyau de terre venant de la forêt supérieure.
mais que l'on n'a pas suivi.
- B. Buissons que l'on enlève, formant une éminence.
- C. Propriété de Coinçon.
- D. Champs de Goulte-Mottie.
- 1) Débris de tuiles
2) Mur dont la longueur n'a pas été déterminée.



Pierre de l'église
de St. Hubert
Plan de Angarès

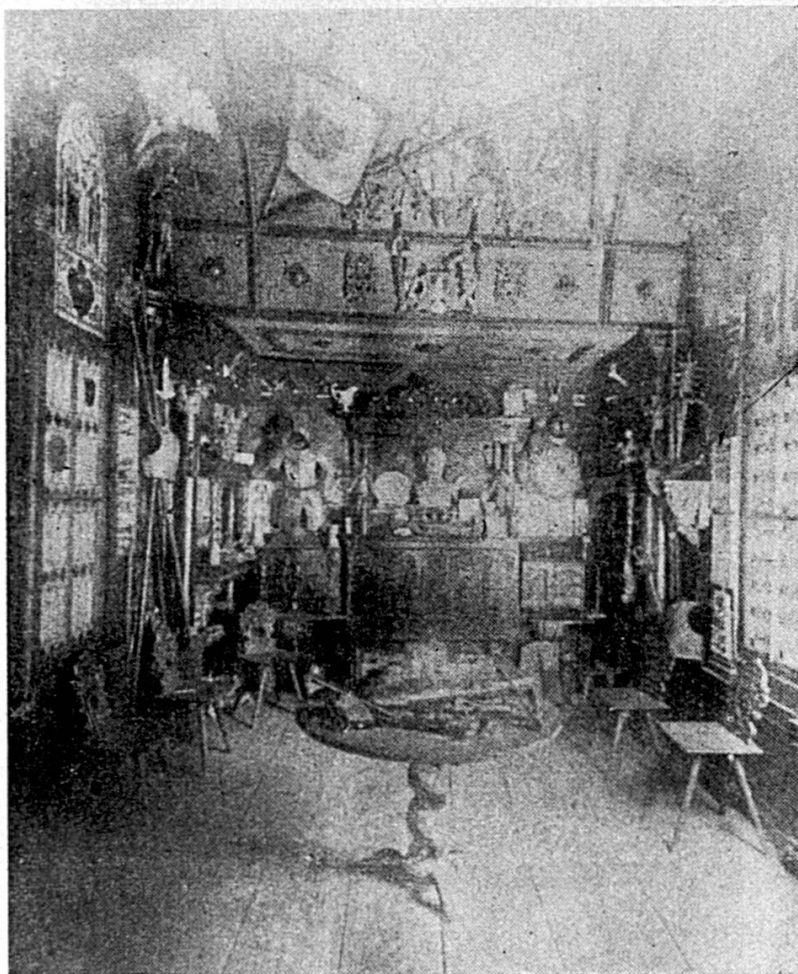


Pierre de Salignon
Plan de P Mandelst

Cliché ADIJ 236

Photo H. Jolint

Plans sur feuilles volantes intercalées dans le manuscrit de
Quiquerez (collection G. Amberg) (I).



Cliché ADIJ 237

Photo H. Joliat

Photographie très pâle, collée au verso de la première page du manuscrit de Quiquerez à la bibliothèque de l'Université de Bâle (14) et représentant son cabinet d'antiquités au château de Soyhières.

Cliché ADIJ
238

Photo H. Joliat



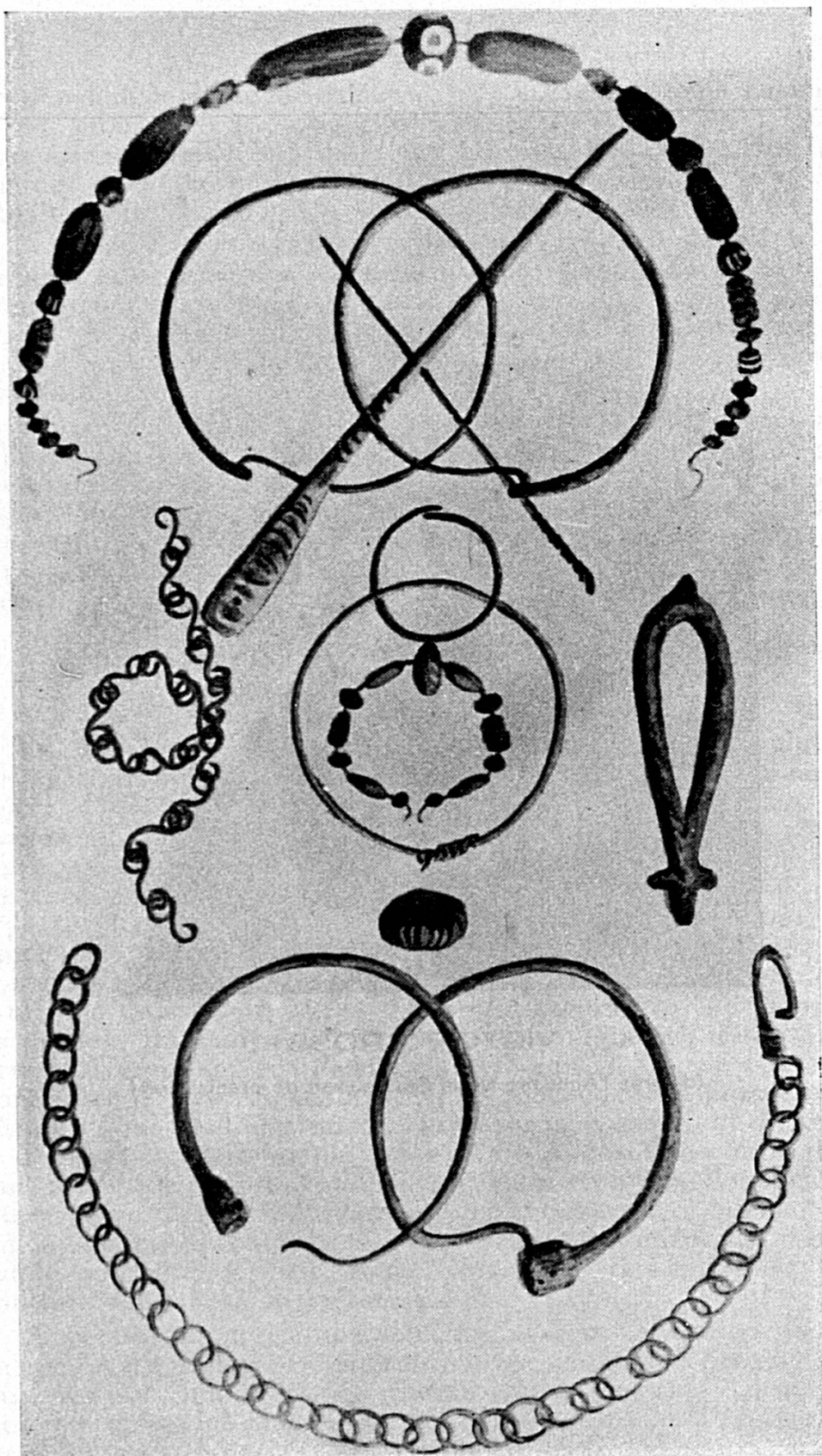
Croquis d'Auguste Quiquerez dans son manuscrit de la bibliothèque de l'Université de Bâle sur le chemin celtoromain à Pierre-Pertuis.



Cliché ADIJ 239

Photo H. Joliat

Planche coloriée du manuscrit de Quiquerez (14) à la bibliothèque de l'Université de Bâle, portant la légende : Antiquités gallo-romaines et burgondes découvertes dans des tombeaux à Bassecourt.



Cliché ADIJ 240

Photo II, Joliat

Planche coloriée du manuscrit de Quiquerez (14) appartenant à la bibliothèque de l'Université de Bâle et portant la légende : Antiquités gallo-romaines et burgondes, recueillies dans des tombeaux à Courfaivre.



VICTOR GROSS

(d'après l'Annuaire de la Soc. suisse de préhistoire)

Cliché ADIJ 241

Photo H. Joliat

vrir une longue ligne de constructions romaines, mais comme le sol est labouré, il ne reste plus que les fondations. On croit y reconnaître une grande villa et ses dépendances..... et..... des tuiles romaines fort reconnaissables..... Deux médailles romaines, un Antonin et un Constantin.... dans les champs voisins. »

Folio 68. Les Pommerats. « Dans un finage..... appelé le bois Carnal..... des ouvriers construisant le chemin ont trouvé (en octobre 1864) à environ deux pieds sous terre..... 7 monnaies romaines » et en marge « Lettre du président des Franches-Montagnes Ch. Aubry et détermination des monnaies par M. le professeur Trouillat. »

Folio 54. « Dans les derniers jours de juillet 1841, un des fils de Parrat, tailleur de pierre, à Delémont, a trouvé un fer de javelot en bronze dans les champs de la Communance. Il y avait beaucoup de briques romaines en ce lieu. Cette arme est parfaitement conservée, quoique couverte d'une couche d'oxyde et d'un beau vert antique que le temps seul peut former. C'est dans ce lieu qu'on a déjà découvert une tête de colonne d'ordre corinthien. »

6. *Fouilles à Vicques et observations à Courroux, à Romont et à Pleigne.*

De 1844 à 1846, ce sont les fouilles de Vicques, où Quiquerez met au jour les fondations d'une importante villa romaine à péristyle, découverte dont il consigne les résultats dans son ouvrage *Le Mont-Terrible*. (2) Sur ces recherches, nous n'avons trouvé comme documentation nouvelle dans ses manuscrits qu'un brouillon de comptes de 1844, indiquant qu'à Vicques, il y eut 80 journées de travaux avec un seul ouvrier à 1 fr. par jour, somme à laquelle s'ajoutent les dépenses pour indemnités aux propriétaires des lieux. Mais un feuillet séparé signale la découverte plus tardive (16 juillet 1865) par Etienne Friche, dans une des maisons du centre du village, sous le plancher, d'un vase de verre, de forme carrée (15 cm. de côté sur 31 cm. de haut) renfermant de la terre noire, des cendres, beaucoup de parcelles d'os brûlés et 5 pièces de monnaies, moyen bronze, semblant du I^{er} siècle de notre ère, telle qu'un Néron et un Auguste ; en outre débris d'un petit vase en bronze et de plusieurs en verre, fragments de poterie dont 12 fonds de vase, en belle terre rouge sigillée, avec le nom du potier chez trois d'entre eux ; et enfin un reste de grande amphore en terre rouge commune. Il s'agit donc d'une sépulture romaine à incinération.

A propos du numéraire celtique et romain trouvé dans les fondations de la nouvelle maison d'école, en 1851, à Courroux (2) nous trouvons une sorte d'authentification de cette découverte dans une petite lettre adressée par Quiquerez à M. Piégay, bijoutier, Delémont, décrivant les monnaies de la colonie de Nîmes, citées page 211 et ajoutant « je réitère donc ma prière de bien vouloir me céder ces pièces, si cela peut se faire et au prix rai-

sonnable que vous m'indiquerez. Je les joindrai à celles que j'ai réunies hier matin. Bellerive, le 16 juin 1851. »

Dans la copie, sans daté d'une lettre « au directeur de l'Éducation », nous repérons ce passage qui doit être de la même époque. « J'ai fait ouvrir quelques tombeaux celtiques, ces jours derniers, près du Vorbourg, mais avec peu de succès. Seulement le peu de débris trouvés ici m'a confirmé dans l'opinion que le rocher, dit de Courroux était jadis couronné par des constructions celtiques, mais en bois et uniquement en bois. » Il s'agit certainement de la station du bronze du Roc de Courroux, identifiée par Alban Gerster, en 1921. (10) « Mais indépendamment de ces travaux, j'en ai fait d'autres à mes frais tels que ceux concernant l'antique Eglise collégiale de Moutier-Grandval, dont il ne restera bientôt plus que quelques plans et profils que j'ai levés soigneusement..... (Voir son article dans l'*Indicateur d'antiquités suisses*, en 1859.)Les occupations de la Préfecture me laissent si peu de temps pour faire des recherches historiques que ces courts instants sont pour moi mes seules et mes plus agréables distractions. »

Un voyage du 13 août 1848 montre à notre chercheur des traces d'une route pavée, à Romont, à l'ouest du hameau de Allerheiligen, ainsi qu'une enceinte circulaire de 75 pieds de diamètre, formée par un fossé extérieur, surélevé de terre de trois côtés et de l'autre, au midi, par des rochers assez escarpés. (3) Le 23 du même moi, il est à Pleigne et récolte une hache de fer romaine, trouvée par le propriétaire de la ferme de Richterstuhl. (3)

7. *Le zèle du chercheur de Bellerive.*

Depuis 1845, Quiquerez n'est plus préfet de Delémont, mais adjoint à l'ingénieur des mines pour le Jura bernois. Ses goûts d'archéologue le portent alors vers l'exploration des antiques établissements sidérurgiques qu'il découvre dans ses nombreuses excursions professionnelles et qui aboutirent à la publication de ses ouvrages sur les forges du Jura bernois. (1865 et 66.) Nous avons établi (11) que ses vues sur l'antiquité celtique de certains de ces fours de métallurgie primitive étaient corroborées par celles d'autres savants, et que ces travaux-là surtout lui donnèrent une notoriété mondiale, couronnée par de nombreuses distinctions telles que le titre de membre correspondant de diverses sociétés et celui de docteur de l'Université de Berne.

Sur le zèle infatigable, l'ardeur aux recherches de notre archéologue, citons deux passages de ses écrits. L'un est reproduit à la page 311 de sa biographie par Xavier Kohler. (6) « Lundi dernier, j'étais à Saint-Ursanne, occupé à dessiner et mesurer dans l'église, mercredi à Liesberg, mesurant et reconnaissant des antiquités romaines, jeudi à Delémont, aux minières, vendredi à Moutier, dessinant, mesurant, récoltant des traditions..... samedi sous terre et pataugeant dans les boues profondes et incroyables de la commune de Courroux. Ce matin, depuis 4 heures, la plume à la main. A 8 heures, je serai à la messe à Delémont, à 9 heures

chez l'ingénieur-vérificateur du cadastre pour copier un plan de Moutier. A 1 heure, il m'arrive des mineurs pour faire leurs comptes annuels, et ce soir, Dieu sait si ma plume trottera de l'encrier au papier et du papier à l'encrier. Mais j'ai une recette d'encre excellente, comme vous le voyez..... »

Dans une de ses études (5), nous trouvons ces quelques lignes suggestives : « Dans nos courses de cet été (1864), plus de 500 lieues à pied, en 88 jours de marche, nous avons encore vu dans le Jura bien d'autres choses dont nous raconterons plus tard quelques-unes, ne serait-ce que nos découvertes d'anciens emplacements de forges, au nombre de plus de 130, appartenant parfois aux temps les plus reculés et dont les plus modernes sont encore antérieurs au XV^e siècle. »

Donnons enfin ce passage, copié sur feuille volante que Quiquerez a repérée dans le roman de Balzac : *Balthazar Claës ou la recherche de l'absolu*. Elle nous montre encore que même dans ses lectures distractives, l'objet de ses recherches, constamment obsédait le savant de Bellerive. « Les événements de la vie humaine, soit publique, soit privée, sont si intimement liés à l'architecture que la plupart des observateurs peuvent reconstruire la nation ou les individus dans toute la vérité de leurs habitudes, d'après les restes de leurs monuments publics ou par l'examen de leurs reliques domestiques. — L'archéologie est à la nature sociale ce que l'anatomie comparée est à la nature organisée. » (13)

8. *Recherches au camp du Mont-Terrible.*

Le fameux camp de Jules César, au Mont-Terrible, près de Cornol, à cause des antiquités de tout âge qu'on y découvrait de temps à autre, fut l'objet de nombreuses dissertations et discussions sur son origine et sa destination. (9, 10, 11, 12) Vers 1841-42, le propriétaire du terrain, M. de Kœkler y fit faire des fouilles de plus grande envergure et fit une récolte importante, spécialement de monnaies romaines, objets qui furent cédés aux musées de Porrentruy et de Montbéliard. Cette collection est suspecte, parce que beaucoup de pièces auraient une autre provenance que Monterri, le beau-frère du propriétaire, M. de Maupassant, en ayant apporté bon nombre de France. Cette supercherie est confirmée par la trop bonne conservation de la plus belle partie de ce mobilier et aussi par une inscription romaine, reconnue fausse par les savants compétents. Quiquerez, visitant les lieux à l'époque de ces fouilles, exprime de vifs regrets sur ce mélange de trouvailles qui disqualifie ces recherches. En 1862, il publie son ouvrage *Le Mont-Terrible*, mais auparavant soucieux d'exactitude, il complète sa documentation par de nouvelles fouilles. La préface de son livre nous renseigne sur ses démarches, les résultats et l'aide qu'il obtint du gouvernement, des musées du canton, de la bibliothèque de Berne et de l'Ecole cantonale de Porrentruy. Les archives mises à notre disposition par M^{me} Amweg, contiennent une quinzaine de pièces relatives à cette question, avec les

esquisses des dessins et des planches qui parurent dans son ouvrage. Nous y apprenons d'autres faits. Les trois subsides gouvernementaux se montèrent à 200 fr. chacun. Nous y voyons aussi le soin qu'il prit de demander toutes les autorisations de fouilles aux communes de Cornol et d'Asuel, et à celle de Porrentruy pour le site de La Perche. De Bellerive, il écrit au maire de Cornol, le 31 juillet 1861 : « Les fouilles consisteront dans quelques coupures ou fossés que je ferai dans les retranchements du Camp et dans ceux du château (la tour du sommet, sans doute) pour savoir quelle était l'épaisseur des anciens remparts, la largeur et la profondeur des fossés..... Je ferai de même des coupures peu profondes sur le plateau pour tâcher de reconnaître l'ancienne distribution du camp... Dans les deux cas, j'aurai soin de ne couper aucun arbre et de n'en point endommager..... Les fosses seront aussitôt comblées et le terrain remis dans son état primitif.... J'emploierai naturellement des ouvriers de Cornol qui pourront gagner ainsi quelques journées et si je cause des dommages au terrain, je payerai à la commune une juste indemnité..... »

Dans la lettre de remerciement du 6 mai 1862, il prie en outre le maire « de donner aux membres du Conseil quelques bouteilles de vin jusqu'à concurrence de 20 fr. ». Dans une autre du 7 juin 1862 à M. de Steiger, conservateur de la Bibliothèque de la ville de Berne, nous trouvons ces passages suggestifs : « Il y a encore en ce lieu une multitude d'objets d'antiquité, mais le tout épars sur une surface de 15 arpents et je n'ai pu en fouiller seulement deux..... Dans ce moment un ecclésiastique de Porrentruy y fait encore des recherches au moyen d'une somme de 500 fr. que lui a accordé Napoléon, mais ses fouilles donnent le même résultat que les miennes. »

Allusion aux fouilles que l'abbé Vautrey, plus tard curé-doyen de Delémont, entreprenait alors également sur le lieu présumé de la victoire de César sur Arioviste, fouilles subsidiées par l'empereur Napoléon III, qui préparait son grand ouvrage sur Jules César. Rappelons à ce propos que Quiquerez envoya son livre sur le *Mont-Terrible* à Napoléon III qu'il avait connu comme condisciple à l'Ecole d'artillerie de Thoune ; et l'empereur lui fit don en retour de sa *Vie de Jules César*.

Les recherches du doyen Vautrey s'étendirent aussi à l'emplacement d'une villa située à la Condamine-Courtary. Quiquerez qui lui reproche d'avoir fouillé « trop au hasard » en a donné, après visite des lieux, un plan dont nous retrouvons l'original sur une feuille volante et la note suivante : « Un fossé ouvert le 14 septembre 62, dans le pré à droite de l'ancienne route, près de la Pierre-Percée, a rencontré (*sic*) des amas d'ossements jusqu'à 4 pieds de profondeur et l'on n'avait pas encore le fonds de la fosse. Ce terrain jadis communal et couvert de buissons ayant été vendu, on a été dégoûté de le cultiver à cause des ossements humains qu'il renferme. » Ce passage authentifie en quelque sorte les divers récits de Quiquerez affirmant que la plaine autour de la Pierre-Percée renfermait de nombreux débris humains, indice

d'une bataille. Deux ans après seulement (1864), il publiait son autre ouvrage important, *Topographie*, etc. (5) Quand on consulte ses *Notes sur les antiquités* (1), l'on voit que ce manuscrit lui a servi de base pour la rédaction de son livre et que même des passages entiers y sont simplement reproduits, intégralement ou en abrégé. Cette œuvre mériterait donc l'impression parce qu'elle constitue un recueil de faits et d'observations certaines tandis que ses ouvrages (2 et 5) les utilisent comme bases de dissertations soit sur la bataille de César et d'Arioviste, soit sur le trajet des chemins romains en notre contrée, points de vue personnels sujets à controverse, occupant les deux tiers des volumes.

9. *Autres sites jurassiens.*

Notre archéologue continua de confier à son registre, les résultats de ses voyages postérieurs à ses deux livres. Un feuillet détaché nous apprend qu'en octobre et novembre 1864, Ch.-J. Boillet, de Bassecourt, lui a envoyé, dans une petite boîte ronde et pour la somme de 6 fr. 50, quelques objets anciens, tels que 2 flèches de pierre, 1 flèche de fer, 1 hachette de fer (1 fr.) et 16 monnaies moyen bronze (4 fr. 50). Un autre du 29 mai 1868 nous donne des détails et le plan de la pierre de la chapelle de Saint-Hubert, entre Bassecourt et Berlincourt. C'est une pierre-debout, en calcaire, placée à l'intérieur et enchassée dans les bancs. Orientée du nord au sud, elle fut l'objet longtemps de pratiques superstitieuses et pourrait bien être l'un de ces mégalithes que les premiers apôtres de nos contrées christianisèrent, soit en les surmontant d'une croix, soit, en l'espèce, en les englobant dans un lieu de culte.

Le 1^{er} octobre 1859, Quinquerez inspecte le site de Montvouthay. En 1860, avec l'abbé Crelier, il étudie la Table de Bure. (10) Le 22 septembre même année, il est à Outremont (Fol. 141) et veut y voir un poste militaire romain, malgré le seul et maigre vestige d'un fossé demi-circulaire, encadrant un escarpement. Le 27 octobre 1861, il visite Péry (Fol. 154 avec référence à un carnet de voyage N° 4) où il croit reconnaître les restes d'un castel romain, ainsi que Ronchâtel où non loin on a trouvé des monnaies romaines. Au folio 131, nous lisons : « J'ai fouillé le Sturmenköpfli, etc. » (12)

Sous la rubrique Bellelay, l'on trouve deux lettres de P. Mandelert (12 avril et 2 mai 1864) qui lui déclare avoir trouvé, grâce aux indications de M. Bernard, la Pierre de Salignon, ainsi désignée dans un acte de délimitation de 1541 (dimensions : 0,9×1,5×0,5 mètres). C'est une pierre fichée portant une croix inscrite dans un grossier écusson et située dans la forêt, dite de Salignon, entre le couvent et la ferme de Pré-Puit. Comme autre antiquité, M. Mandelert signale le chemin « en escalier » et « à ornières » creusées dans le roc près de Pierre-Pertuis. (11)

Nous ne pouvons mentionner tous les déplacements du chercheur de Bellerive. Relevons-en cependant encore quelques-uns.

Il inspecte le 10 mai 1869, la région de Laufon où l'on a trouvé beaucoup de monnaies romaines « dont quelques Vespasiens, grand bronze, une flèche d'acier et un tombeau par incinération..... construit en pierres plates » ainsi que des ruines de villas romaines. A Grellingue, 15 septembre 1870, il trouve aussi de nombreuses traces d'habitations romaines. Dans la note déjà mentionnée (20 mai 1867) sur la chapelle de Saint-Hubert, il signale dans les environs, des sépultures burgondes, dont il avait déjà relevé les traces dix ans plus tôt.

10. Cimetières barbares dans le Jura bernois.

Ces tombeaux furent explorés ensuite lors de leur mise au jour à l'occasion de la construction du chemin de fer Delémont-Porrentruy, en 1874. Entreprises de 1876 à 1881 par la Commission du Collège de Delémont, ces fouilles aboutirent à la découverte d'un important cimetière de l'époque barbare dont le mobilier caractéristique (épées-scramasax, haches, plaques de ceinturons, colliers, vases) fut conservé au musée du Collège. Quiquerez fut tenu à l'écart de ces recherches, sans doute à cause des accusations de supercherie dont il était l'objet. Néanmoins, c'est lui qui, dans les dernières années de sa vie, publia dans l'*Indicateur d'antiquités suisses* (1877-1879-1880-1881) les seuls articles imprimés relatant cette précieuse découverte, car le rapport de la Commission du Collège demeura, on ne sait pourquoi, toujours manuscrit. On se méfiait de Quiquerez, mais cette méfiance faillit faire tomber le cimetière de Bassecourt dans l'oubli.

Une autre nécropole burgonde fut trouvée, en été 1885, au Cras Chalet, près Bonfol, pendant des travaux de construction d'une nouvelle route, entre cette localité et Beurnevésin. Explorée par le Dr P.-A. Boéchat qui en publia les résultats dans les Actes de l'Emulation jurassienne de 1885, elle contenait avec une quarantaine de squelettes, les objets typiques des tombes de l'époque des Invasions barbares, et entre autres une agrafe de ceinturon présentant un motif gravé d'inspiration chrétienne, première manifestation du christianisme dans notre pays jurassien.

11. Fouilles lacustres et autres antiquités près Neuveville.

On le voit, c'est le plus souvent à la suite de travaux de construction divers que les vestiges antiques sont repérés et examinés. Il en fut de même quand on fit la correction des eaux du pied du Jura qui firent baisser, à partir de 1870, le niveau des lacs de Neuchâtel et de Bienne. Alors apparurent les pilotis de nombreuses stations lacustres. Un de nos concitoyens, le Dr Victor Gross (1845-1920), médecin à Neuveville, se distingua particulièrement dans les fouilles et publia, en plus de nombreuses études dans les Actes de l'Emulation et ailleurs, deux ouvrages capitaux, *Les Protohelvètes* (1885) et *La Tène, un oppidum celtique* (1886). Le seul de ces palafittes situé sur le territoire du Jura bernois est la station de Chavannes, entre Gléresse et Neuveville. Un autre

archéologue, de Fellenberg, y découvrit l'un des outillages de pierre les plus primitifs des temps lacustres. (8)

A la même époque, M. J. Germiquet, de Neuveville, publia le résultat de ses recherches sur les antiquités des environs de cette ville et notamment sur la question de Nugerol, cité voisine et tôt disparue, mais dont la Blanche-Eglise est encore l'un des vestiges. (Actes de l'Emulation, 1879 et 1881.)

12. Conclusions.

La fin du XIX^e siècle et le commencement du XX^e marquent un temps d'arrêt des recherches archéologiques dans le Jura bernois. Les découvertes d'Auguste Quiquerez furent suspectées et décriées par ses concitoyens de telle sorte qu'aux yeux des amateurs de notre histoire locale, celle-ci paraissait très pauvre en vestiges antiques ; ce qui n'est nullement le cas, comme le font entrevoir les quelques lignes qui précèdent, ainsi que les travaux récents. Vers 1920 cependant, de nouveaux chercheurs se sont voués à cette tâche, soit pour confronter les anciennes trouvailles à la lumière des connaissances actuelles en archéologie, soit pour pratiquer de nouvelles fouilles ou reprendre avec plus d'ampleur les précédentes investigations ; ainsi les fouilles de Vicques et de Bassecourt ont été complétées. Il n'est pas nécessaire de rappeler leurs noms ici, mais il est du devoir de chaque Jurassien de les encourager et de les aider dans la belle œuvre scientifique et patriotique qu'ils ont entreprise.

Tant de choses restent à faire en archéologie jurassienne ! Sans même parler des vestiges anciens que peuvent restituer fortuitement des travaux de construction publics ou privés, il y aurait tous les emplacements signalés ou à peine explorés par Quiquerez. Ces sites présumés ainsi que d'autres que pourrait révéler l'étude attentive de certains terrains, lieux où diverses déductions permettent de supposer des ruines ensevelies, demanderaient de nombreuses investigations et les travaux scientifiquement conduits de plusieurs chercheurs.

Citons, par exemple, les voies et les forges anciennes que les recherches du savant de Bellerive font apparaître particulièrement intéressantes et nombreuses. Beaucoup sont encore inconnues sans doute ; preuve en est la récente découverte (1945) au col de « Sur la Croix », entre Saint-Ursanne et Courgenay, d'un tronçon de voie pavée, dont le présent Bulletin de l'A.D.I.J. *Les intérêts du Jura* a donné une description dans son numéro de juin 1944. Les camps et les castels romains que Quiquerez prétend reconnaître en si grandes quantités sur nos sommités, les quelques fondations de plusieurs villas romaines, en Ajoie et ailleurs, mériteraient aussi des fouilles sérieuses.

L'on trouverait encore bien d'autres problèmes archéologiques à résoudre, en compulsant les *Notes sur les antiquités* que nous avons amplement citées dans les chapitres précédents. Un autre manuscrit d'Auguste Quiquerez (14), à côté de ses ouvrages imprimés, est aussi à étudier sous ce rapport. Grâce à l'obligeance de

la Bibliothèque de l'Université de Bâle qui le possède, et par l'intermédiaire de la Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds, nous avons pu l'avoir en consultation. Sous le titre : *Antiquités du Jura, découvertes de 1822 à 1878, décrites et en partie publiées dans les divers ouvrages du Dr A. Quiquerez*, il renferme, après une courte préface explicative de 61 pages, 105 planches et croquis, admirablement dessinés, parfois même coloriés, par l'auteur, avec quelques photographies prises par son fils, ainsi que la carte archéologique d'une partie du Jura oriental, également parue dans deux autres de ses imprimés. Ce précieux ouvrage est encore un témoignage patent du travail intense de notre grand archéologue jurassien. Souhaitons pour conclure qu'il trouve toujours de nombreux émules dans l'exploration antéhistorique de notre Jurassie.

Dr H. Joliat.

Bibliographie

1. Manuscrit. Notes sur les antiquités et recherches archéologiques faites dans l'ancien Evêché de Bâle par A. Quiquerez, membre de la Société archéologique de Suisse et de Genève, etc. 1842-43.
2. A. Quiquerez. Le Mont-Terrible, avec Notice historique sur les établissements des Romains dans le Jura bernois. Porrentruy 1862.
3. A. Quiquerez. Topographie d'une partie du Jura oriental, etc. Epoque celtique et romaine. Porrentruy. 1864.
4. A. Quiquerez. De l'âge du Fer. Recherches sur les anciennes forges du Jura bernois. Porrentruy. 1866.
5. A. Quiquerez. Nouvelles recherches archéologiques dans le Jura, en 1864, dans les Actes de la Société jurassienne d'Emulation de 1864.
6. Xavier Kohler. M. le Dr Auguste Quiquerez. Nécrologie, dans les Actes de la Société jurassienne d'Emulation de 1881.
7. E. Folletête. Rauracia Sacra. ibid 1931.
8. H. Joliat. Les Palafittes du lac de Bienne. ibid. 1918.
9. H. Joliat. La Pierre-Percée de Courgenay. ibid. 1926.
10. H. Joliat. Le Jura bernois préhistorique. ibid. 1934.
11. H. Joliat. Routes, sidérurgie et époque celtique dans le Jura bernois. ibid 1937.
12. H. Joliat. Les vestiges romains dans le Jura bernois. ibid. 1942.
13. Nous avons eu l'occasion de vérifier l'exactitude de cette citation dans l'œuvre de Balzac, aux premières pages du roman en question.
14. *Manuscrit* à la bibliothèque de l'Université de Bâle, recueil de 105 planches sur les *Antiquités du Jura*, dessins coloriés ou croquis, photographiés par le Dr A. Quiquerez.

Administration du Bulletin : }
 Rédacteur responsable : } M. R. STEINER, DELÉMONT

Publicité : Par l'administration du Bulletin — Editeur : Imp. du Démocrate S. A., Delémont

Abonnement annuel Fr. 5.— Prix du numéro : Fr. 1.—

Compte de chèques postaux de l'ADIJ : Delémont, IVa 2086

Les reproductions de texte ne sont autorisées qu'avec indication de la source